

LETTRE

DU TOIT DU MONDE



NUMÉRO 27 • JUIN 2019

CHEVAL PSYCHOPOMPE & PHURBU

QUESTIONNEMENTS SUR UN OBJET RITUEL

PAR FRANÇOIS PANNIER

*« Quelle que soit la chose que vous pouvez faire
ou que vous rêvez de faire, faites-la.
L'audace contient en elle du génie,
de la puissance et de la magie. »
Goethe¹*

Très tôt, le cheval a pris une grande importance dans les rituels. Animal de prestige, on le retrouve dans les cérémonies royales, celles qui ont laissé des traces dans l'histoire.

En Inde, c'est le sacrifice du cheval, Asvamedha, qui est évoqué. Il s'agissait d'un rituel long, coûteux et complexe, auquel le roi Dasaratha du royaume de Kosola fit appel pour avoir un héritier, ses trois femmes se révélant stériles.

Ce sera l'opportunité pour Vishnu de s'incarner en Rama pour neutraliser le roi-démon de Ceylan, Ravana². C'est l'épopée du Ramayana.

Durant cette cérémonie, un cheval était sacrifié et la reine s'accouplait rituellement avec lui.

Chez les Celtes, quand le monarque était élu, il recevait l'initiation puis était sacré solennellement avec un rituel très particulier³.

L' élu se plaçait nu, sous une jument⁴, mimant son poulain. L'animal était égorgé, dépouillé et mis à cuire dans une marmite. Le roi était tenu de se baigner dans le bouillon et de manger la viande.

L'auteur note également⁵ que le cheval est dans les traditions celtiques un animal funéraire, un « passeur » qui emmène sur son dos les âmes vers l'au-delà. Chez les Celtes, Épona est une déesse équine psychopompe.



Collection François Pannier
H. 25 cm

Il fait aussi référence au vase de Gundestrup⁶ sur lequel on voit des fantassins se présenter en file indienne devant un grand chaudron, dans lequel ils sont jetés par une divinité. Ils en ressortent sous forme de cavalier.

Ce qui lui fait écrire :

« Ce changement d'état montre qu'ils ne reprennent pas leur vie antérieure mais ont accès à une autre vie, où leur condition est plus élevée. Le fait d'être à cheval symbolise à la fois la noblesse et l'état de trépassé (puisque le cheval est l'animal psychopompe). »

Par ailleurs, il fait état⁷ dans un Mabinogi, celui de *Peredur ab Evrawc*, archétype de la Quête du Graal, de l'arrivée d'un cheval portant un cadavre.

Claude Sterckx⁸ fait d'ailleurs le rapprochement entre les mythes celtes et le Ramayana. Il note les présages néfastes, en particulier concernant Cuchulainn, liés à ses deux chevaux.

Couple de chevaux que nous retrouverons ultérieurement dans d'autres contextes.

Comme nous l'avons déjà noté dans des articles précédents⁹, les fonctions magiques liées aux rituels chevalins, considérées comme sorcellerie par l'église catholique, l'amènèrent, comme le note Salomon Reinach¹⁰ dans son article sur Vercingétorix à Alésia, à interdire la consommation de la viande de cheval. C'est Grégoire III qui dénonça en 732 l'hippophagie comme une pratique abominable. Ce n'était pas tant le fait de manger de la viande de cheval que la superstition qui y était attachée.

« Le pape demande qu'on le mange cuit ou séché à la fumée : c'est pour abolir la très ancienne superstition qui est au fond de tous les rites omophagiques de l'Antiquité et qui consiste à croire que la communion est plus efficace lorsque la chair de l'animal sacré, que l'on mange rituellement, est dévorée crue et saignante. » Le rapprochement avec le « Mangez car ceci est mon corps, buvez car ceci est mon sang » était évidemment redoutable.

Mircea Eliade¹¹ note, quant à lui :

« Ce n'est pas le caractère infernal, mais bien le caractère funéraire qui domine la mythologie du cheval ; celui-ci est une image mythique de la Mort et, par conséquent, est intégré dans les idéologies et les techniques de l'extase. Le cheval porte le trépassé dans l'au-delà ; il réalise la "rupture de niveau", le passage de ce monde-ci dans les autres mondes... »

Jean-Loïc Le Quellec et Bernard Sergent¹² précisent dans la rubrique « Psychopompe » que les êtres psychopompes sont souvent des animaux, en particulier le cheval dans la Grèce ancienne, faisant référence à L. Malten (1914) de même que chez les Vaïnah d'après M. Tsaroiéava (2005).

Fernand Benoit¹³ aborde également le sujet :

« Ce n'est donc point un détail sans importance que le rôle joué par le cheval dans les scènes relatives à l'Outre-tombe. Le cheval est l'animal sacré des religions méditerranéennes, dont le culte primitif, voué



Collection Michelle & Jean-Pierre Clario
H. 35 cm

à la Terre-mère, est essentiellement chtonien. Le cheval-porteur du mort recouvre, dans une religion populaire où le mort est un héros, l'idée même de la mort. »

Puis :

« Le cheval évoque la mort : un oracle d'Apollonius de Tyane, rapporté par Philostrate, compare la mort avec un cheval rapide ; son jugement est d'autant plus intéressant que, originaire de Lemnos, il vivait au III^e siècle de notre ère à l'époque de diffusion populaire des stèles du « héros-cavalier » thrace. Sous l'Empire, Artémidore n'enseignera-t-il pas encore que si un malade aperçoit en songe l'animal, il succombera ? »

Cette notion du songe présage de mort est une constante dans bon nombre de cultures, comme nous pourrions le voir au cours de cet article.

Angelo de Gubernatis¹⁴ signale que c'est un sinistre présage, comme évoqué dans deux vers du *Suidas*¹⁵, de rêver de chevaux noirs, tandis qu'au contraire il est de bon augure de rêver de chevaux blancs, que les Hongrois appellent un cercueil le cheval de saint Michel, que les chants populaires néo-grecs représentent Charon, le nautonnier des morts, à cheval, et enfin, qu'en Suisse, le cheval que voit une personne dangereusement malade est avant-coureur de la mort qui s'approche. Ce type de témoignage est corroboré par le texte d'Henri Jeanmaire que nous trouverons ci-dessous.

Fernand Benoit note également¹⁶ :

« Ainsi, la représentation du cavalier est-elle associée au banquet funèbre ou au buste du mort, ce qui a amené, après Ch. Picard, Georgi Mihailov, le dernier exégète du « héros cavalier » thrace, à affirmer le rapport étroit entre le cavalier et le culte des morts et à admettre que le cavalier thrace pouvait être, en certains cas, la représentation même du défunt. »

Cette référence aux Thraces et à leur région d'origine est assez récurrente. La Thrace était située dans la péninsule balkanique chevauchant l'actuelle Bulgarie, la Grèce et la Turquie. Elle doit son nom aux Thraces, peuple indo-européen qui occupait la région dans l'Antiquité. Selon la mythologie grecque, le dieu Dionysos et le héros Orphée en sont originaires. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces derniers. Elle côtoie par ailleurs la Dacie, riche également de traditions antiques extrêmement importantes mais fort mal connues. La mer Noire et les zones limitrophes ont été un foyer extrêmement riche de traditions religieuses.

Fernand Benoit¹⁷ poursuit :

« L'apparition du cheval dans des scènes en relation avec la mort ou l'héroïsation, en Égypte ptolémaïque, en Syrie, en Grèce, en Etrurie, en Thrace, en Ibérie, en Gaule, en Afrique, parallèlement à la fonction du chameau chez les Sabéens de l'Arabie du Sud, à l'époque antique, et la survivance de l'allégorie dans les scènes de la « chasse sauvage », de la Gaule mérovingienne et wisigothique et de l'Irlande et de la Scandinavie à l'Orient chrétien et à la



Collection
Dieter Schnurr
H. 31,5 cm

Tripolitaine, montrent, avec certitude, que le mythe ne saurait être limité à un peuplement, à une religion, à une époque. Il ne peut s'agir en des points si différents dans l'espace et dans le temps, de rencontres fortuites, mais bien de croyances générales, qui se sont exprimées par des signes analogues, et révèlent des interférences, relativement synchroniques, dans les civilisations de la Méditerranée, à l'époque gréco-romaine comme à l'époque paléochrétienne.

Aussi bien, le mythe est-il né d'un rite, l'ensevelissement du défunt avec le cheval ou le char, attesté dès la Préhistoire, de la Chine à la Scandinavie et à la Celtique, de l'Asie antérieure à la Méditerranée occidentale. Porteur du mort dans le voyage d'Outre-tombe, le cheval est aussi le protecteur du mort. » Pour conclure sur le texte de Fernand Benoit¹⁸ :

« L'image du héros-cavalier est donc le témoin de croyances ou de superstitions appartenant à un fond commun de l'humanité, qui révèlent l'unité et l'identité d'une religion populaire de la mort. Cette religion de la mort est étroitement associée au signe du cheval, soit que le "dieu-cavalier" assure la protection du défunt, soit qu'il y ait identification du défunt au cavalier lui-même. » Ludolf Malten¹⁹ cité par Henri Jeanmaire²⁰ a cherché à établir que le cheval avait été, chez les Grecs de l'Antiquité classique, symbole funéraire en tant qu'attribut des divinités infernales, messager de l'au-delà, coursier qui fait accomplir au trépassé son dernier voyage et même incarnation des esprits des défunts.

Et Henri Jeanmaire²¹ de poursuivre, après des considérations sur les centaures et les silènes :

« Des raisons diverses peuvent être invoquées pour rendre compte de l'importance de cet élément démoniaque et chthonien dans la représentation mythique du cheval chez les anciens Grecs. On a souligné avec raison les parallèles nombreux et incontestables avec des croyances et des superstitions analogues qui s'attachent au cheval dans les textes du Moyen Âge ou dans le folklore de l'Europe, notamment de l'Europe centrale, dans lequel le cheval est porteur de mort ou présage de mort. »

LE CHEVAL PSYCHOPOMPE EN SIBÉRIE

Mircea Eliade²² cite les légendes des Bouriates parlant des chevaux qui portent les chamans morts à leur nouvelle demeure.

Umo Harva²³ apporte des précisions au rituel des funérailles du chaman.

Après sa mort, on le dépose sur son tapis de selle, avec sa selle comme oreiller, et on lui met dans les mains les rênes, un arc et des flèches. Le cheval sur lequel on installe le corps du défunt est muni d'une bride et d'une selle, on lui attache au cou une clochette et l'on étend une couverture sur son dos. Un homme âgé s'installe derrière le mort et un autre conduit le cheval. Arrivés au lieu d'incinération, les hommes, après avoir banqueté, font des entailles sur la tête et le dos du cheval avant



Collection
Frédéric Rond
H. 38 cm

de l'abattre et de l'incinérer. Parfois, il est remis en liberté. Puis, après avoir allumé le bûcher, chacun s'en va sans se retourner.

Chez les Yakoutes, le rituel funéraire ordinaire était différent²⁴. Dès le décès du sujet, on effectuait le rite du « démembrement habile » en tuant un cheval et en le dépeçant au couteau (et non à la hache). Il ne fallait pas tuer de bœuf (animal de trait), sinon le mort pouvait revenir sur son traîneau (celui qui l'emmenait à la tombe), tiré par cet animal et emporter ses parents.

Et l'auteur de préciser²⁵ que les Yakoutes, comme dans de nombreuses cultures de l'Altai, de l'Asie centrale et de la Mongolie, le cheval fut l'animal sacrificiel par excellence.

Dans l'Altai, J. P. Roux²⁶ remarque trois types d'abattage de chevaux à l'occasion des rites funéraires :

- Immolation d'un cheval de selle dès le décès afin de servir de véhicule au défunt dans l'au-delà.
- Inhumation de chevaux lors des obsèques pour que le défunt retrouve dans l'au-delà ses animaux familiers.
- Abattage pour le festin funéraire.

Aussi bien en Sibérie qu'en Altai, les chevaux immolés sont très présents sur les sites funéraires, soit sur les *aranas*, estrades en plein air, soit dans les tombes.

Chez les Beltir²⁷, toujours en Altai, le cheval du mort est sacrifié afin que son âme guide celle de l'homme, ce qui n'a rien de particulier par rapport à ce que nous avons déjà vu ; mais sa chair est ensuite partagée entre les chiens et les oiseaux, eux aussi psychopompes.

Mircea Eliade²⁸ décrit longuement le sacrifice du cheval en Altai pour accompagner l'ascension du chaman au ciel.

Ol'ga Petrovna Ignat'eva²⁹, quant à elle, note :

« Plusieurs signes montrent que, pour les Altaïens, l'équidé et l'humain sont deux êtres proches. L'un de mes informateurs m'a affirmé que "le cheval a une âme". En 2008 des Altaï-Kijis de l'arrondissement de Sebalin m'ont dit que, pour eux, voir un cheval en rêve présageait la mort prochaine d'un homme de la famille, car cet animal représente l'âme de l'homme qui s'apprête à partir. Le présage est encore plus funeste quand on rêve d'un homme à cheval. C'est pourquoi les gens préfèrent taire de tels songes. Ou encore, s'ils veulent dire du mal de quelqu'un, ils affirment "je l'ai vu à cheval", ce que tout le monde comprend. Le même présage existe chez les Télenguites d'Ulagan. En outre, chez eux, l'arrivée de l'âme du défunt, le septième jour qui suit le décès, se signale par un bruit de sabots. »

L'auteur signale que dans ce contexte on ne trouve pas de chevaux près des sépultures de chamans. Son tambour étant sa monture pour ses voyages dans d'autres mondes durant ses rituels après sa mort, celui-ci était « tué » : il était percé d'un coup de couteau afin de laisser échapper son âme, une partie des pendeloques métalliques étaient ôtées et il était placé à côté de la sépulture.



Collection
Dieter Schnurr
H. 40,5 cm

M. Brown³⁰ cite un rituel durant lequel un chaman utilise deux cannes chamaniques appelées chevaux car leurs bouts sont ornés d'une tête de cheval.

John Bell³¹, en 1719, parle aussi de deux cannes dans un rituel, mais sans citer les têtes de chevaux. Dans ces deux cas, les cannes se substituent au tambour.

G. Tucci et W. Heissig³², quant à eux, parlent, ainsi que le professeur Stein et Mircea Eliade, de bâtons de chamane mongols.

« Le deuxième emblème important du chamane est le bâton de percussion ou, comme on dit souvent le sceptre du chamane... »

La fonction de ce bâton est de permettre au chamane de voyager vers l'endroit imaginaire où doit avoir lieu le combat avec les démons. »

LE CHEVAL PSYCHOPOMPE EN INDE

Dans le *Katha Upanishad*³³, un jeune brahmane Naciketas interroge Yama, le roi des morts. Il lui demande de l'instruire sur le feu « qui mène au ciel », et qui est conçu comme un stade préliminaire de l'enseignement sur l'*atman*. Yama lui accorde cette faveur et promet en outre que ce feu portera le nom de Niciketas.

Après avoir fait état des deux *atman* (âmes), l'âme individuelle ou migrante et l'âme transcendante ou absolue, nous aurons l'occasion d'y revenir, Yama lui répond :

« 2 – Pussions-nous réaliser le (feu) Naciketas, qui pour les sacrifiants est le pont vers le brahman suprême, impérissable, pour ceux qui cherchent à passer sur l'autre rive sûre !

3 – Sache que l'*atman* est le maître du char, que le corps est le char lui-même, que la raison, sache-le, est le cocher et que la pensée ce sont les rênes.

4 – Les sens sont les chevaux, dit-on, les objets des sens, c'est leur carrière. Les agents appellent agents de jouissance ce qui est muni d'âme, de sens et de pensée.

5 – Celui qui est sans connaissance, avec une pensée jamais attelée, les sens ne lui sont pas soumis : ce sont comme de mauvais chevaux pour le cocher.

6 – Celui qui a la connaissance, avec une pensée toujours attelée, les sens lui sont soumis : ce sont comme de bons chevaux pour le cocher. »

Le mythe de l'attelage ailé de Platon que Mircea Eliade met en parallèle avec cet Upanishad met encore en relation le cheval avec l'âme libérée se dirigeant vers l'au-delà.

Citant Verrier Elwin³⁴ :

« Rappelons aussi que plusieurs populations aborigènes de l'Inde représentent leurs morts à cheval : les Bhil, par exemple, ou les Korku qui gravent des cavaliers sur des tablettes en bois qu'ils déposent auprès des tombes. Chez les Muria, les funérailles sont accompagnées de chants rituels, où l'on raconte l'arrivée du mort dans l'au-delà sur un cheval. »



Collection Louis Nierjink
H. 41 cm

James Frazer³⁵ apporte les précisions suivantes concernant les Bhils :

« Peuplade primitive du centre de l'Inde, considèrent, semble-t-il, le cheval, ne serait-ce qu'un cheval d'argile, comme la meilleure monture pour transporter l'âme humaine au ciel. Ils érigent, dit-on, des simulacres de chevaux en terre cuite au sommet des collines et les disposent en rang sur des plates-formes. Un chirurgien anglais qui avait demandé la raison de cette coutume reçut l'explication suivante : "Le ciel, suppose-t-on, n'est qu'à peu de distance de la terre, mais les âmes des morts doivent l'atteindre par un chemin très périlleux et très fatigant, pourtant on peut l'éviter, dans une certaine mesure, en faisant au cours de l'existence l'ascension de hautes collines et en y disposant des images de chevaux qui, non seulement rappelleront aux dieux les œuvres déjà accomplies, mais serviront de coursiers aux âmes pour chevaucher jusqu'au séjour de félicité." Ce chirurgien ajoute que les Bhils plus modestes font des images d'argile creuses, avec une ouverture par derrière pour que s'y glisse l'esprit. Un Bhil agile peut, de la sorte, abréger notablement son voyage posthume. Les hommes et les femmes observent cette coutume. » Cette représentation est moins sophistiquée que celle décrite par Yama mais se situe dans un contexte plus populaire où le merveilleux a sa place. Auguste Louis A. Loiseleur Deslongchamps³⁶ note l'intérêt des Indiens pour le cheval magique avec l'idée de pouvoir, à travers le secours de cette magie, se transporter d'un lieu à un autre. Reste à savoir ce que l'auteur entendait par « magie » À l'époque, c'était un mot passe-partout, comme la sorcellerie, pour évoquer le surnaturel. Le chamanisme n'existait pas alors dans le langage courant.

Mais les apports de traditions d'Asie centrale dans le contexte indien, bien que difficilement cernables, ne sont probablement pas négligeables. Si l'on peut supputer ces apports, leur attribuer des influences bouriates, mongoles ou autres se révèlent impossibles.

Louis Frédéric³⁷ indique que lors de l'utilisation des chevaux, au début de notre ère, dans les corps de cavalerie indiens, les palefreniers, souvent des hommes d'Asie centrale, portaient des vêtements de leur pays d'origine.

Il situe cette période sous les Kushan (105 à 375 ap. J.-C.). Mais les premiers traités d'hippologie³⁸ Ashvashastra la situe, lui, au III^e siècle av. J.-C.

Antérieurement, le cheval est fort peu représenté dans l'iconographie indienne. S. P. Gupta³⁹ note que seule l'abaque de Sarnath en représente un dont le style laisserait supposer une influence étrangère.

Ce qui correspond à la période où le « sacrifice du cheval », Ashvamedha, a commencé à être pratiqué puisque le premier souverain qui en fit un aurait été Pushyamitra Shunga⁴⁰.



Collection
Frédéric Rond
H. 31 cm

Dans sa rubrique « cheval », Angelo de Gubernatis⁴¹ fait le rapprochement entre les Dioscures et les Açvins. Ce rapprochement est également fait par Louis Frédéric⁴². Les Açvins sont des dieux jumeaux. Ils sont nés de chevaux et sont eux-mêmes des chevaux tirant le char d'Indra. Nous verrons plus loin que sur certains *phurbus*, ils surmontent le vajra, attribut d'Indra, et que ce dernier durant la fête d'Indra Jatra, chez les Newars de la vallée de Kathmandu, au Népal, collecte les âmes des morts de l'année, avec sa mère la Grande Déesse, pour les emmener dans leur paradis⁴³. La traduction des quatre-vingt-deux hymnes consacrés à Indra par Louis Renou⁴⁴ cite à de nombreuses reprises ses « deux alezans à crinières ».

Le cheval est également présent dans le bouddhisme indien. Bâlâha⁴⁵, incarnation d'Avalokiteshvara sous la forme d'un cheval, sauva de la mort des naufragés jetés sur les côtes d'une île où vivaient des démons femelles. Dans les Jâtaka il aurait volé à travers les airs pour accomplir cet exploit. Au Tibet, son mantra est un moyen de salut pour ses dévots.

LE CHEVAL PSYCHOPOMPE DANS LE ZHANG ZHUNG, (Pakistan, Kalash, Ladakh, ouest du Népal)

À l'ouest du Tibet, se trouvait un royaume aux délimitations mal définies mais qui englobait le mont Kailasa et le lac Manasarowara. Le Ladakh devait y être inclus et, s'étendant vers l'est, il pouvait aussi englober le Mustang, actuellement au Népal. Ce royaume a été soumis par les Tibétains en 645⁴⁶. C'est aussi dans cette région que la religion Bön-po s'est constituée, ou tout au moins a laissé le plus de traces.

Comme le note le professeur Rolf A. Stein, les contacts avec l'Inde, soit par le Népal, le Kashmir ou le Ladakh, étaient évidents.

G. Tucci et W. Heissig⁴⁷, eux, le délimitent par le Tibet occidental. Le morcellement du royaume leur fait écrire que huit langues principales et vingt-quatre secondaires y étaient en usage. Ils notent les influences çivaïtes et iraniennes.

L'étude de la région, incroyablement mosaïque de multiples influences, est extrêmement complexe.

G. Tucci et W. Heissig⁴⁸ y décèlent des influences très anciennes avec les populations influencées par l'Iran, contacts qui se réalisèrent selon eux grâce au nomadisme des pâtres et des relations commerciales à travers le Badakhchan, le Gilgit, le Ladakh et le Tibet occidental.

C'est d'ailleurs probablement à travers ce royaume qu'ont transité les chevaux en provenance d'Asie centrale dont nous avons fait état en Inde. L'impact sur les populations locales a certainement laissé des traces.

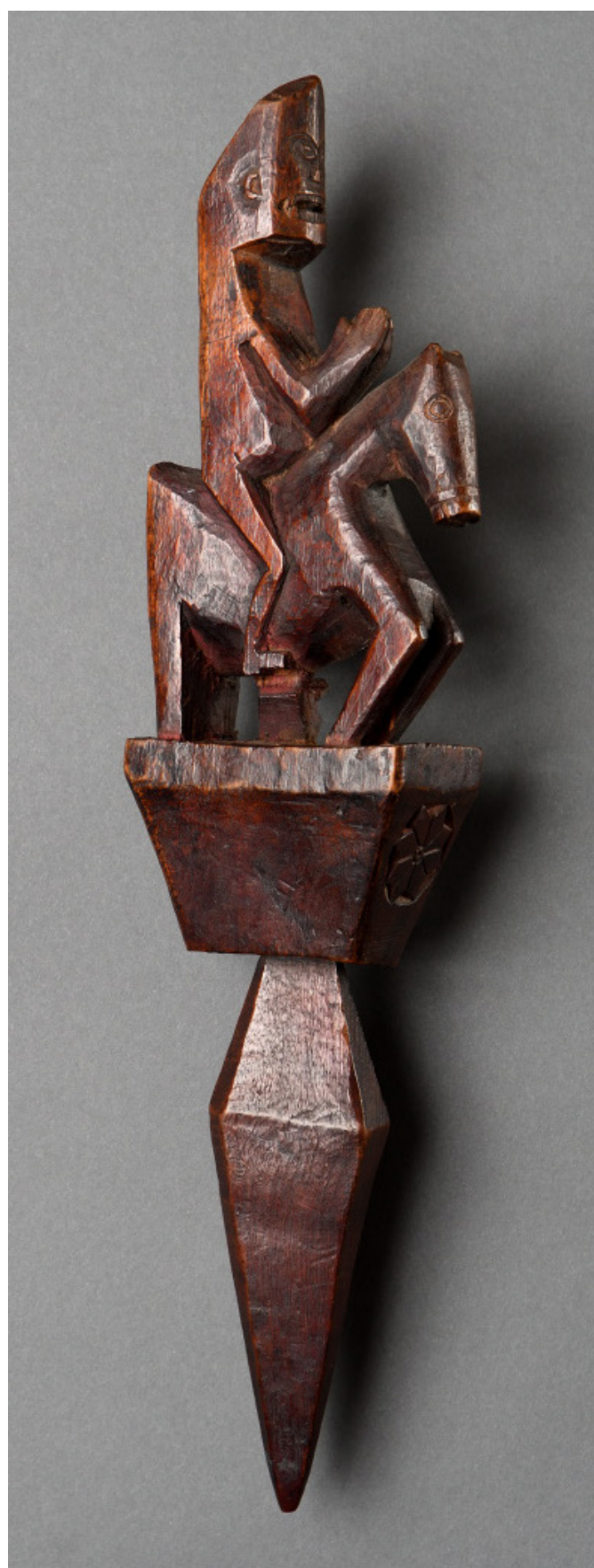
À l'époque de la conquête⁴⁹, le contact avec l'au-delà était constitué par la corde *mu*. Mais, à la mort du roi Digum, tué par le chef des gardiens de chevaux de Logam (dans le Tsang), il s'ensuivit que, durant la lutte magique, le roi coupa la corde, ce qui bouleversa les rituels funéraires. Il n'est sans doute pas anodin que ce personnage soit gardien des chevaux. Pour y remédier les Bön-po locaux firent appel à des



Collection Dieter Schnurr
H. 35 cm



Collection François Pannier
H. 38 cm



Collection François Pannier
H. 33 cm

Bön-po étrangers. Parmi ceux-ci⁵⁰, un kashmiri avait le pouvoir de voler au ciel en chevauchant son tambour. Le tambour est régulièrement, en Sibérie et Asie centrale en particulier, assimilé au cheval.

Marcelle Lalou⁵¹, se basant sur des manuscrits tibétains trouvés à Touen-Houang, relate des funérailles royales. Elle note que la liturgie Bön-po est particulièrement sanglante avec « des quantités d'animaux précieux comme des couples de coursiers et de destriers, les fameux chevaux et yaks do-ma, des moutons sont sacrifiés par les prêtres Bön spécialisés ». S'appuyant sur ces mêmes manuscrits R. A. Stein⁵² étudie un certain nombre de textes de la religion Bön-po. Une rubrique est consacrée à « L'origine de la fonction rituelle du cheval ».

Il note que tous ces récits ont trait à la mort et au rite funéraire. Parmi les animaux y ayant une place importante figure le cheval.

Dans les textes traduits, on note⁵³ :

« 3 – [Le spécialiste du rituel intervient]. Le *gçen-rabs* Myi-bo-dad et le *dur-gçen* rMa-dad préparent différents objets rituels des funérailles. Le cheval rMan-dar [l'ami de l'homme] est employé comme cheval favori : il exerce son courage au col, sa largesse au gué. »

« I – Age heureux [avec un récit intercalé (?) sur le cheval funéraire au ciel et sa fonction dans le rite]. »

« IV – Nouvelle opposition : cheval vs homme surmontée par une alliance jurée qui crée des liens et des obligations réciproques.

Dans la vie, l'homme aide le cheval domestique à venger son frère aîné, le cheval sauvage, en tuant le yak (chasse). Mais cet acte provoque sa mort. Dans la mort, le cheval aide l'homme par sa fonction dans le rite funéraire. » Dans la rubrique suivante⁵⁴, « Précédent du rituel funéraire » :

« 3 – Le père du mort confie (les chevaux ou le mort ?) au mouton rituel... Les deux chevaux devront franchir cols et gués *ensemble* avec le mouton qui les guidera. Le héros morts et les deux chevaux, ces trois, seront unis, d'accord, et iront, guidés par le mouton, au-dessus des neufs étages du ciel. Les bonpo leur chantent et les exhortent : ils devront rester en accord et demeurer ensemble, seigneur (le mort) et serviteurs (les chevaux) y penseront. »

Dans d'autres publications, le professeur Rolf A. Stein⁵⁵ précise certains points :

« Comme en Chine et ailleurs en Extrême-Orient, l'âme (*bla*) peut quitter le corps et vagabonder (*bla khyams-pa*), par exemple par suite d'une grande frayeur... »

Puis, concernant le retour de l'âme :

« Ce mouvement concorde avec le vœu exprimé par le "cheval du vent (souffle)". » Puis, revenant sur le texte cité⁵⁶ ci-dessus, il y apporte une précision intéressante concernant les rites anciens Bön dans les manuscrits de Touen-Houang :

« Ces rites ont été en partie combattus et en partie assimilés par les bouddhistes dès l'époque des manuscrits de Touen-Houang. Ils comportent des récits chantés et des offrandes. On y évoquait

des animaux psychopompe, un mouton surtout, un cheval et un yak. On les sacrifiait sans doute. Ils aidaient le mort à passer par les chemins difficiles vers le pays des morts appelé "Pays de joie". »

Cette zone Zhang Zhung à cheval sur plusieurs frontières pose encore plus de problèmes et de questions que les autres régions himalayennes.

On y trouve des sites archéologiques très anciens mais fort peu étudiés.

Notamment les alignements mégalithiques de Do Ring, dont Georges de Roerich⁵⁷ avait fait les relevés, mais où, devant l'hostilité des habitants, il n'avait pas pu poursuivre ses fouilles dans les tombeaux qui l'entouraient. Il ne semble pas que de nouvelles recherches aient été faites sur le site. L'alignement se termine par un ensemble de pierres dressées dont le motif est identique au dessin des *phurbu*⁵⁸. La région étant le foyer de la religion Bön, on pourrait envisager un usage prébouddhique de cet objet rituel. Une étude complète du site permettant une datation plus précise de sa création pourrait remettre en cause cet enchaînement.

Une énigme cependant demeure : comment un site aussi important peut-il exister dans une région aussi peu peuplée. Des déplacements de population ont certainement eu lieu suite à des problèmes politiques ou climatiques.

Le site funéraire de Pir Panjal Range, avec ses nombreux cavaliers de pierre, commence seulement à être étudié par une équipe russo-indienne dirigée par le professeur Vyacheslav Molodin.

L'importance de ce site avec des bassins aux déversoirs en forme de mamelons, des chevaux supportant plusieurs cavaliers richement parés ainsi que leurs montures est évidente. Sa situation à proximité de zones revendiquées et protégées militairement, explique en partie le retard pris pour des recherches archéologiques approfondies.

À l'ouest de Gilgit, que G. Tucci et W. Heissig considèrent comme une zone d'influence pour le Zhang Zhung, sont implantés les Kalash et les Kafir de l'Hindu Kush.

Leur localisation à proximité de la passe de Khyber, lieu de passage de bon nombre d'invasions, et leurs traditions atypiques par rapport à leur environnement, semble confirmer une origine différente.

Leur morphologie a, un temps, fait penser à une origine grecque les faisant descendre des troupes d'Alexandre. Il semble qu'une origine iranienne soit plus crédible.

Jean-Yves Loude⁵⁹ écrit ainsi :

« À l'instar des dieux aryens, les divinités des Kailash et des Kafirs montaient des chevaux, et les sculpteurs locaux ont retenu cette qualité équestre pour les représenter. Cette association du dieu et du cheval, la correspondance étymologique de la plupart des termes religieux kalash et kafirs avec le sanscrit, le rapprochement de certains mythes kafirs et indiens, amènent le professeur Morgenstierne à considérer le "paganisme décadent des tribus kafirs comme les seuls restes d'une



Dessin Hervé Nègre
© Hervé Nègre



Collection privée
H. 35 cm

ancienne religion aryenne non affectée par une tradition littéraire” qui n’aurait donc pas connu l’élaboration théologique brahmanique. ». Il est curieux, en effet, de constater l’importance que représente le cheval dans leurs traditions alors qu’il est peu présent dans leur quotidien.

L’autel de Mahendeo est représenté orné de quatre têtes de chevaux.

Jean-Yves Loude⁶⁰ note :

« Par ailleurs l’un de leurs dieux est Mahendéo qui signifie “grand dieu” comme la racine sanskrite Mahadeva. C’est par ce titre Mahadeva qu’est désigné Shiva. Il est considéré comme un “prophète”, un intermédiaire ayant accès à la plus haute divinité. » Le grand chamane primordial au Népal s’appelle également Mahendéo ou Mahadéo.

Une statue du musée de Peshawar, commandée par la famille de Mahamurat onze mois après sa mort, le représente chevauchant une monture à deux têtes et six jambes⁶¹. (Dessin page 11)

Dans une autre publication⁶², les auteurs relatent deux événements durant lesquels le cheval en tant qu’animal psychopompe intervient.

« Banguta, *dehar*, tomba malade. Une maladie longue. Une nuit, son état empira et les fées de Palar l’emportèrent (son âme) sur un cheval jusqu’au sommet de la montagne blanche. Là, Banguta eut le spectacle de toutes les âmes des morts qui demeuraient dans des maisons dorées semblables aux maisons kalash, mais en or. Là, les fées avouèrent à Banguta qu’il y avait erreur, que ce n’était pas son heure de mourir, mais celle de Tamin. Elles retournèrent chercher (l’âme de) Tamin, qui ne souffrait d’aucune maladie. Elles ramenèrent son âme sur un cheval. Six jours plus tard, Tamin mourait. L’âme de Banguta put rejoindre son corps qui guérit. C’est lui qui révéla aux Kalash l’existence des maisons dorées, la demeure des âmes. »

Kasi Khoshnawas leur rapporta cet autre événement : « Mon père était malade. Par contre son frère aîné se portait fort bien. Je voulus sacrifier sur le toit de notre maison pour la santé de mon père et j’allai dans la vallée de Sanduriga pour y chercher une chèvre de notre étable. Je partis accompagné d’un membre de mon lignage. Sur le chemin du retour, presque arrivés à Balanguru, nous voyons le frère aîné de mon père monté sur un cheval, coiffé d’un turban blanc, vêtu d’une robe de cérémonie, et qui riait en nous dépassant. Pourtant, en rentrant à la maison, nous l’avons trouvé là, et il prétendait n’avoir pas bougé. Sa robe de cérémonie était restée au même endroit. Nous avons sacrifié la chèvre et mangé la viande quand soudain le frère de mon père commença à se plaindre de douleurs à l’estomac qui rapidement s’intensifièrent. Moins d’une heure après le repas, il était mort. C’était son âme en partance que nous avions croisée. »

Ce décalage entre la vision d’un personnage à cheval et sa mort est assez récurrent dans les textes.

LE CHEVAL PSYCHOPOMPE AU NÉPAL

Dans la zone himalayenne, les mâts ornés de drapeaux de prière sont partout. Imprimés du « cheval du vent », *lungta*, ils sont destinés à adresser aux dieux des prières et permettre au défunt de trouver son chemin pour l’au-delà. Ils provoquent par ailleurs de graves problèmes écologiques au Bhoutan, occasionnant une importante déforestation.

Parmi les nombreux exemples de la présence du cheval dans les rituels, il nous paraît intéressant d’en citer un chez les Kuswar, caste de bateliers établis le long des cours d’eau irriguant les vallées himalayennes de semi-altitude.

Corneille Jest⁶³, dans l’étude qu’il leur a consacrée, évoque leur divinité Mahadev, la « grande divinité » dont le nom ressort déjà chez les Kalash.

Durant le rituel, le troisième jour, il est fait état de la divinité *bote* – serviteur de l’âme des morts dont le cheval est la monture. Un mâât doit être érigé.

« Allons chercher le mâât, il est tordu dans un sens, ou dans l’autre sens,

Il faut que le mâât soit bien droit ;

Pour confectionner le cheval (de la divinité *bote*)

Il faut couper du bois

Mais le bois d’*amala* rendra le cheval fou. »

La nature de ce bois est importante car :

« On raconte à Chaitali qu’un jour de cérémonie de fin de deuil, un homme enfourcha un cheval fait en bois d’*amala*, partit du village en direction de la rivière et ne revint jamais. » On sculpte d’autre part le cheval du *bote* avec un morceau de bois à l’extrémité sculptée en forme de tête de cheval, que l’incarnation du *bote* enfourche.

Ce cheval de bois sera ensuite jeté avec d’autres offrandes dans la rivière.

Au Népal, les animaux psychopompes sont divers. Lors de notre exposition sur le chamanisme en 2007⁶⁴, nous avons présenté des oiseaux utilisés par les Gurungs lors des rituels funéraires. Nous n’avions à l’époque que des informations que nous avons pu concrétiser par la suite grâce à la découverte de photographies et de films.

Chez les Thâkâli, le *drom*, maître de cérémonie lors du rituel consacré aux ancêtres du clan, tient à la main l’oiseau, divinité protectrice du *drom*⁶⁵.

Corneille Jest considère que la somme des pratiques du *drom* représente autant d’attitudes pré-bouddhiques bön-po.

Dans deux contextes différents l’oiseau et le cheval, parfois associés au soleil, ont la même fonction.

Louis Frédéric⁶⁶ indique ainsi :

« Tarrkshya “Fils du mouvement”, ancienne divinité personnifiant le soleil sous la forme d’un cheval ou d’un oiseau. Plus tard ce nom fut appliqué à Garuda. »

Jean-Loïc Le Quellec et Bernard Sergent⁶⁷ complètent l’information en ce qui concerne le soleil par : « Sont aussi psychopompes (au sens premier) chez plusieurs peuples : le soleil, qui chaque jour va vers l’Ouest, région où l’on situe le plus souvent le pays des morts. »



Collection Dieter Schnurr
H. 40,5 cm

Tous les éléments qui précèdent nous font penser que ce *phurbu* surmonté d'un ou de plusieurs cavaliers est un objet psychopompe utilisé durant les rituels funéraires. Le terme *phurbu* n'est peut-être probablement pas adapté pour nommer cet objet dans ce cadre rituel. En effet, que ce soit pour le *kila* sanscrit ou le *phurbu* tibétain, la notion qui s'y rattache est la fixation : stabilisateur ou clouage sur place des forces maléfiques. La dague psychopompe faisant l'objet de cet article est au contraire liée à la libération, le départ dans l'au-delà. À défaut d'un terme mieux adapté plus précis, nous le conserverons, mais avec les réserves formulées ci-dessus.

Lors de notre exposition sur le chamanisme en 2007⁶⁸, une autre hypothèse avait été avancée sur la base d'informations fournies par un marchand népalais, Dawa Gyeltsen. Ce type de pièce aurait été d'origine sherpa et mise dans les bagages des caravaniers comme talisman. Les informations obtenues par ce type de source ont démontré depuis leurs limites ou leur fausseté.

D'autres sources népalaises nous confirment l'interprétation d'objets psychopompes, sans toutefois pouvoir nous fournir à ce jour d'éléments concrets : photographies ou films pouvant attester d'une façon irréfutable cette interprétation. Espérons que, comme pour les oiseaux gurungs, dans un proche avenir, ce manque sera comblé. Un certain nombre d'éléments liés à l'iconographie du *phurbu* mérite d'être analysé.

La structure inférieure de ce *phurbu* psychopompe, dans la majorité des cas, demeure identique au traditionnel utilisé par les chamanes : le makara surmontant une lame triangulaire ornée d'objets rituels divers, et surtout de serpents, les rattache aux Tamangs, bien que l'on sache maintenant que les Gurungs, certains Chepangs et les Sunuvars⁶⁹ les utilisent. Sans oublier les migrations népalaises au Sikkim et au Bhoutan où les chamanes, échappant à ces classifications, utilisent également des objets de cette nature, comme ceux faisant partie des collections du monastère de Saint-Maurice en Suisse.

CHEVAL À PLUSIEURS JAMBES

Comme nous pouvons le voir sur le dessin, reproduit ci-dessus, de la statue funéraire Kalash du musée de Peshawar, les deux chevaux accolés n'ont que six jambes.

Cette anomalie dans le nombre des jambes est très souvent liée aux chevaux du monde infernal. Elle peut d'ailleurs être constatée dans un grand nombre de cultures, et souvent assez tôt, ce qui laisse supposer une très archaïque tradition.

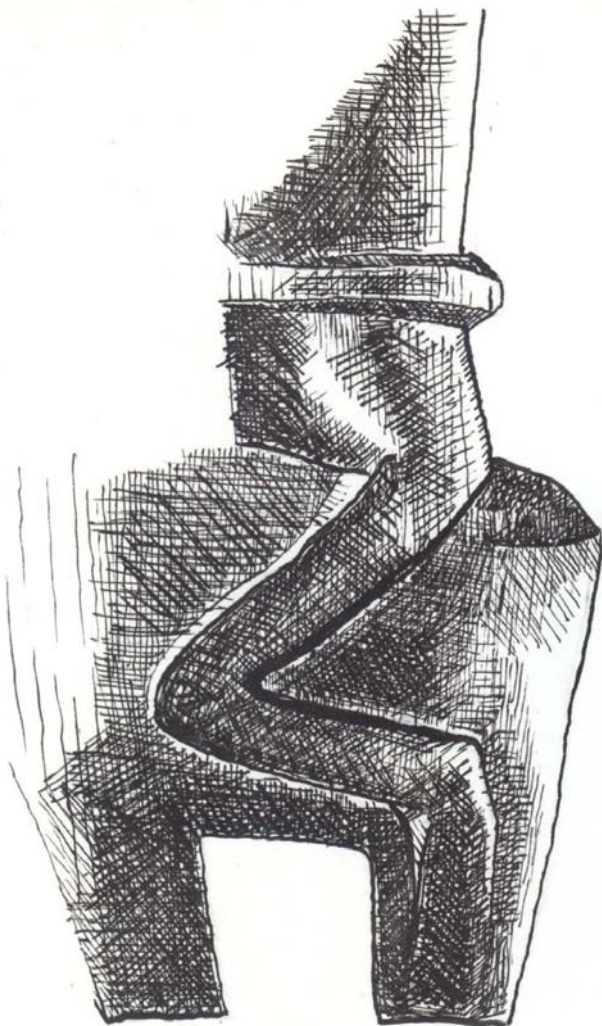
Sleipnir⁷⁰, dans la mythologie nordique, est un cheval fabuleux à huit jambes. Il a souvent été mis en relation avec des pratiques chamaniques et son rôle de psychopompe est reconnu.



Collection
François Pannier
H. 36 cm



Collection François Pannier
H. 25 cm - Détail de la page 1



Dessin : Julien Hureau

Dans le folklore du Danemark et du Schleswig, c'est un cheval à trois jambes, Helhest⁷¹, qui est associé au royaume des morts. C'est le « cheval des enfers » ou le « cheval de la déesse des enfers ».

Ce cheval fantôme monté par la Mort annonçait la maladie, les accidents et surtout les décès.

Sa vision ou le son de ses pas sont mortels. Mais il a également une mission psychopompe.

Dans l'épopée kirghise d'Et-Töshtük⁷², son cheval Tchal-Kouyrouk l'aide à retrouver son âme dans le monde souterrain. Son rôle psychopompe est évident et ses pouvoirs supérieurs à ceux de l'homme.

Chez les Yakoutes, c'est Niourgoun, guerrier céleste, qui affronte les mêmes épreuves.

CHEVAL AVEC PLUSIEURS CAVALIERS

Le nombre de cavaliers peut varier, allant de un, deux, et jusqu'à quatre. Le cavalier seul ne pose pas de problème particulier d'interprétation.

Les deux cavaliers nous rappellent que, dans le Katha Upanishad relaté plus haut, il est fait état des deux *atman* (âmes), l'âme individuelle ou migrante et l'âme transcendante ou absolue. Peut-être faut-il voir dans ces deux cavaliers ces deux âmes du défunt.

Il faudrait alors considérer les deux chevaux comme les Açvins, coursiers d'Indra supportant les deux âmes du défunt.

Les quatre cavaliers du *phurbu* examiné sont adossés deux à deux.

Nous ne nous trouvons plus dans le contexte ci-dessus du Katha Upanishad avec deux âmes.

Nous avons eu l'occasion dans cet article de faire un certain nombre de références à la culture grecque.

Faudrait-il alors se rapporter à ce qu'écrivait Aristote dans *De l'Âme* où celle-ci est constituée de principes en nombre variable. La diffusion de cette interprétation, pas forcément d'origine grecque d'ailleurs, pourrait justifier cette représentation.

Ce qui pourrait rejoindre ce qu'écrivait Brigitte Steimann⁷³ concernant les cérémonies funéraires chez les Tamangs de l'Est :

« Cette théorie est très influencée par celle des bompo (équivalent tamang des jhankri népalais), qui considèrent eux qu'il y a dans le corps entre sept et neuf principes vitaux localisés dans différentes parties : la tête, les mains, les pieds, la mèche de cheveux au sommet du crâne, la poitrine, le bas du dos, la natte où est assis le bompo quand il entre en transe, le kilkhör (roue de l'univers dessinée par les lamas lors de la gewa). Les lamas eux répugnent, comme nous l'avons dit, à considérer plus d'une âme dans le corps, mais dans les cas de maladie, leur comportement révèle de manière manifeste qu'ils sont eux-mêmes pris dans des conceptions qui n'ont rien à voir avec le bouddhisme. En effet comme les bompo, les lamas fabriquent les mêmes effigies des démons qui sont censés s'être emparé de l'une des "âmes" du malade. »

Dans un article de Clément Jacquemoud⁷⁴ sur la « Dame de glace » de l'Altaï, il est fait également état de plusieurs entités (« âmes ») qui résident dans le corps de l'être.

Les cavaliers du site de Pir Panjal ont jusqu'à quatre cavaliers également. La datation du site est évaluée à 3 000 ans. Cela nous ramène sensiblement à l'époque d'Aristote. Ce n'est évidemment pas une preuve, juste un constat.

POSITION DES JAMBES DU CAVALIER

Certains cavaliers ont les jambes très en arrière sur le cheval, accolées à la croupe : position impossible pour monter.

Il faudrait sans doute considérer ces cavaliers comme la représentation des morts. L'au-delà étant inversé par rapport à notre présent, la vaisselle et les armes sont parfois brisées dans les tombeaux pour être intacts dans l'au-delà, au service du défunt.

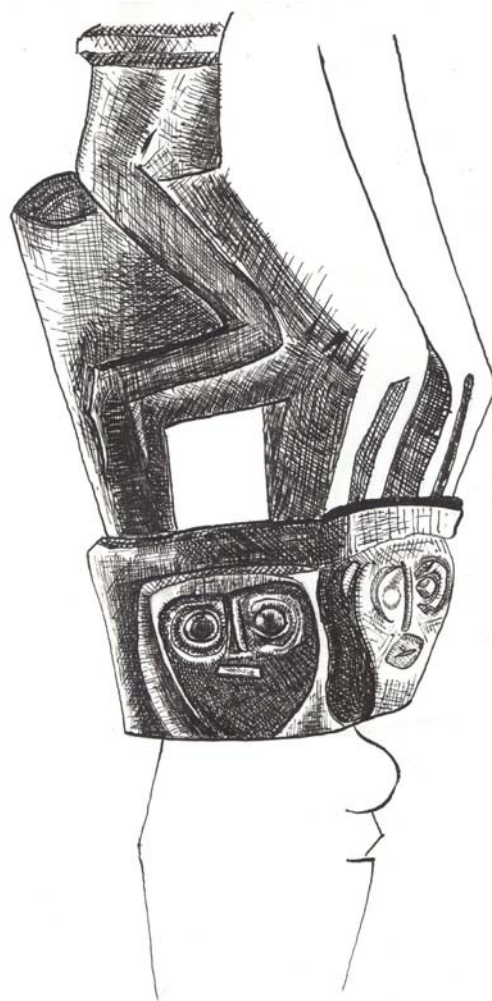
SOCLE DES CHEVAUX AVEC PLUSIEURS MASQUES

Les cavaliers figurant sur le sommet de ces objets prennent appui sur une base rectangulaire généralement sculptée de visages ou masques.

Cela n'est pas sans rappeler ce qu'écrivait Corneille Jest⁷⁵ dans son article sur la fête de pa-la à Chim, dans la vallée de la Kâli Gandaki.

« Un jour, deux yaks noirs se sont égarés sur les pentes des Nilgiri. Après avoir erré douze ans, ils furent retrouvés par les bergers et se mirent à parler : nous retournerons au village de Chim à condition que les hommes célèbrent une fête, présentent à tous les oiseaux protecteurs des divinités et dansent devant les masques des ancêtres. Les villageois ne firent pas cas de ces paroles et les yaks moururent. Ils furent alors reconnus comme protecteurs du village et vénérés tous les ans au milieu de l'été. » Les masques des ancêtres étaient durant cette cérémonie sortis et leurs descendants venaient se prosterner devant.

Il est fort probable que les sculptures figurant sur ce socle soient de même nature et représentent le défunt pour lequel on effectue le rituel.



Dessins : Julien Hureau



PROBLÈME DE LOCALISATION

Stylistiquement, les chevaux avec le galbe de leur grande encolure, certains des personnages avec leur turban, des éléments décoratifs, telles les rosaces que l'on retrouve sur les statues de Pir Panjal, ont tendance à nous faire situer leur origine à l'extrême ouest du Népal, très probablement dans la zone où se trouvait l'empire Zhang Zhung.

Nous trouvons en effet à la limite de l'Afghanistan et du Pakistan avec la passe de Khyber, lieu de passage d'importantes invasions, un arc d'ouest en est, avec des traditions extrêmement originales.

Les Kafirs et les Kalash tout d'abord, un peu plus au nord, le site funéraire de Pir Panjal avec ses centaines de cavaliers de pierre, les Dardes du Ladakh aux traditions très proches des Kafirs et des Kalash, leurs origines aryennes semblant commune, l'alignement mégalithique de Do Ring, les bois sculptés de Byash, à l'extrême nord-ouest du Népal, sont autant d'éléments qui nous font penser qu'ils ont grandement influencé ce type de *phurbu* psychopompe et qu'il faudrait y situer la source de l'utilisation de cet objet.

Par des rapprochements historiques et stylistiques nous arrivons à cette conclusion.

Henri Stierlin⁷⁶ fait un constat de même nature avec une approche différente :

« C'est en effet par voie terrestre, passant par le col de Khyber reliant Kaboul à Begram et Taxila que pénètre l'influence de la statuaire grecque. »

Il écrit également :

« C'est vers 30 après J.C. qu'un chef de tribu fonda, aux environs de l'actuel Kaboul, le royaume de Koushan. Un siècle plus tard, les Koushans forment un empire incluant l'Oxus et l'Hindou Kouch, qui s'étend même jusqu'à Taxila et jusqu'à Mathura en Inde. Les sites kushans fouillés par Daniel Schlumberger révèlent un art glorifiant les princes dans les sanctuaires dynastiques (Surkh-Kotal), où se mêlent les influences bouddhiques, certains traits des arts des steppes, et des traditions antiques de type hellénistiques. »

Katmandou a été très tôt la plaque tournante du commerce des antiquités de toute la zone himalayenne. Les objets provenant du Tibet, du Sikkim, du Bhoutan, de l'Arunachal Pradesh, de l'Himachal Pradesh, du Ladakh, du Bihar et du Bengale convergèrent vers la vallée de Katmandou.

Tous ces objets perdirent leur origine et devinrent des objets népalais. Peu d'études ayant été faites in situ sur leurs usages, chercher à leur redonner une fonction précise et une localisation relèvent de l'enquête policière.

En effet, les ethnies dans des zones montagneuses font peu de cas des frontières politiques.

Marc Gaborieau⁷⁷ notait que les Tamangs et Gurungs sont apparentés de près aux Tibétains, qu'ils sont en contact direct avec le Tibet et que, lorsqu'ils ont besoin de modèles prestigieux, ils se tournent vers les lamas du Tibet. Ce qui impliquerait une large diffusion dans toute la région de ce *phurbu* psychopompe.



Bois à imprimer avec un cheval de vent surmonté des trois joyaux, Tibet



Phurbu présenté dans l'exposition Art Tribal du Népal à la Galerie Ile du Démon, Paris, 1981

**Cavaliers de pierre
sur le site funéraire
de Pir Panjal**





Collection Dieter Schnurr
H. 30 cm



Collection Dieter Schnurr
H. 35 cm



Collection Dieter Schnurr
H. 28 cm



Collection Pierre-Emmanuel Bansard
H. 35 cm

NOTES

- 1 Citation accompagnant les messages de Marcel Otte qui complète les précédentes de Henri Poincaré et de René Descartes.
- 2 *Le Ramayana de Valmiki*, traduction de Madeleine Biardeau et Marie-Claude Porcher, La Pléiade, 1999.
- « *Le Ramayana raconté par les masques Rajbanchi* », texte de François Pannier, ARCH, 2017.
- 3 *La Mythologie celtique*, Yann Brekilien, éditions du Rocher, 2007, page 342.
- 4 Cité par Giraldus Cambrensis.
- 5 *La Mythologie celtique*, Yann Brekilien, éd. du Rocher, 2007, p. 63.
- 6 Ibidem, page 234.
- 7 Ibidem, page 233.
- 8 *La Mythologie du monde celte*, Claude Sterckx, Poche Marabout, 2009, pages 98-101.
- 9 Lettre du Toit du Monde, numéro 25, mars 2018, « Les masques-champignons du Népal ».
- Lettre du Toit du Monde, numéro 26, septembre 2018, « Les phur-bu occidentaux ».
- 10 *Cultes, mythes et religions*, Bouquins Robert Laffont, 1996, p.298.
- 11 *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Mircea Eliade, Bibliothèque historique Payot, 1968, page 364.
- 12 *Le Dictionnaire critique de la mythologie*, CNRS éditions, 2017, page 1088.
- 13 *L'Héroïsation équestre*, Fernand Benoit, publication des Annales de la Faculté des lettres, Aix-en-Provence, éditions Ophrys, 1954, p.19.
- 14 *Mythologie zoologique ou Les légendes animales*, Angelo de Gubernatis, Arche, 1987, réédition de A. Durand et Pedone Lauriel éditeurs, 1874, page 314.
- 15 Encyclopédie grecque de la fin du Xe siècle.
- 16 Ibidem, page 62.
- 17 Ibidem, page 135.
- 18 Ibidem, page 136.
- 19 *Der Stier in Kult und mythischen*, Ludolf Malten, 1928.
- 20 *Dionysos, histoire du culte de Bacchus*, Henri Jeanmaire, Payot, 1951, page 282.
- 21 Ibidem, page 284.
- 22 *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Mircea Eliade, Bibliothèque historique Payot, 1968, page, page 366.
- 23 *Les Représentations religieuses des peuples altaïques*, Umo Harva, NRF Gallimard, 1959, pages 211-212.
- 24 *Chamane : Kyss, jeune fille des glaces*, sous la direction d'Éric Crubézy, éditions Errance, 2007, page 38.
- 25 Ibidem, page 87.
- 26 *La Mort chez les peuples althaiques anciens et médiévaux d'après les documents écrits*, éditions Maisonneuve, Paris, 1963, p. 215.
- 27 *Dictionnaire des symboles*, J. Chevalier et A. Gheerbrant, Bouquins Robert Laffont, 1969, page 224.
- 28 *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Mircea Eliade, Bibliothèque historique Payot, 1968, page 160.
- 29 *Le Cheval dans le rituel funéraire des Altaïens du Sud*, Études mongoles et sibériennes, centre asiatiques et tibétaines, n°41, 2010, traduction de Carole Ferret.
- 30 *Les Missionnaires anglais (1818-1840) dans le voyage en Asie centrale et au Tibet*, Michel Jan, Bouquins Robert Laffont, 1992, rubrique « La Mongolie », page 1081.
- 31 Ibidem, page 1079.
- 32 *Les Religions du Tibet et de la Mongolie*, Payot 1973, page 371.
- 33 *Les Upanishad*, traduction de Louis Renou, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien-Maisonneuve, 2006.
- 34 *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Mircea Eliade, Bibliothèque historique Payot 1968, page 364.
- 35 *La Crainte des morts*, Émile Nourry éditeur, Paris 1934, page 239.
- 36 *Essai sur les fables indiennes (Of Bidpai and Sindibad) et sur leur introduction en Europe*, Techener Libraire, 1838, pages 35-36.
- 37 *Dictionnaire de la civilisation indienne*, Louis Frédéric, Bouquins Robert Laffont, 1987, page 284.
- 38 Ibidem, page 129.
- 39 *Les Racines de l'art indien*, art et architecture de l'Inde maurya et post-maurya (IIIe et IIe siècles av. J.-C.), CNRS éd., 1990, p.80.
- 40 Ibidem, page 129.
- 41 *Mythologie zoologique ou les légendes animales*, Angelo de Gubernatis, Arche, 1987, réédition de A. Durand et Pedone Lauriel Editeurs, 1874, page 306.
- 42 *Dictionnaire de la civilisation indienne*, Louis Frédéric, Bouquins Robert Laffont, 1987, page 130.
- 43 Lettre du Toit du Monde, numéro 6, « Sur le Dieu-masques dans les grandes Dionysies grecques et Indra Jatra », F.Pannier.
- 44 *Études védiques et pâninéennes*, publications de l'Institut de civilisation indienne, série in-8° fascicule 30, 1969.
- 45 Ibidem, page 160.
- 46 *La Civilisation tibétaine*, Rolf A. Stein, Le Sycomore, L'Asiatheque, 1981, page 37.
- 47 *Les Religions du Tibet et de la Mongolie*, Payot, 1973, p.272.
- 48 Ibidem, page 313.
- 49 *La Civilisation tibétaine*, Rolf A. Stein, Le Sycomore, L'Asiatheque, 1981, page 201.
- 50 Ibidem, page 202.
- 51 *Les Religions du Tibet*, PUF, 1957.
- 52 *Études tibétaines dédiées à la mémoire de Marcelle Lalou*, Adrien Maisonneuve, 1971, page 485 et suivantes.
- 53 Ibidem, page 490.
- 54 Ibidem, page 491.
- 55 *La Civilisation tibétaine*, Rolf A. Stein, Le Sycomore, L'Asiatheque, 1981, page 198.
- 56 Ibidem, page 206.
- 57 *Sur les pistes de l'Asie centrale*, Georges de Roerich, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1933.
- 58 « *Phurbu : une hypothèse sur ses origines* », François Pannier, page 159, in Art chamanique népalais, éd. Galerie Le Toit du Monde, 2007.
- 59 « *Kalash : les derniers "infidèles" de l'Hindu-Kush* », Jean-Yves Loude, in Espace des hommes, Berger-Levrault, 1980.
- 60 Ibidem, page 46.
- 61 Ibidem, page 28.
- 62 *Le Chamanisme des Kalash du Pakistan, des montagnards polythéistes face à l'Islam*, par Viviane Lièvre et Jean-Yves Loude, avec la collaboration d'Hervé Nègre, Musée des Confluences, 2018, page 259.
- 63 « *Le Tambour à deux voix* » ou le monde à l'envers : cérémonie de fin de deuil chez les Kuswar du Népal, coll. Eurasie, L'Harmattan.
- 64 *Art chamanique népalais*, éd. Galerie Le Toit du Monde, p. 101.
- 65 *Objets et mondes, tome IX, fascicule 1*, Corneille Jest, printemps 1969, page 64.
- 66 *Dictionnaire de la civilisation indienne*, Bouquins Robert Laffont, 1987, page 1058.
- 67 *Dictionnaire critique de la mythologie*, Jean-Loïc Le Quellec et Bernard Sergent, CNRS éditions, 2017, page 1088.
- 68 « *Dagues rituelles des lamas et chamans* », Jean-Christophe Kovacs, in Art chamanique népalais, édition Galerie Le Toit du monde, page 30.
- 69 « *Note préliminaire sur les Poembo de Suri (Népal)* », page 239, in *L'Ethnographie, voyage chamanique*, CXVIII année, tome LXXIII, Société d'ethnographie.
- 70 La saga de Hervor et du roi Heidrekr.
- 71 Mentionné par Jacob Grimm dans sa *Mythologie teutonne*, 1883, page 844.
- 72 *Aventures merveilleuses sous terre et ailleurs de Er-Töshtük, le géant des steppes*, Coll. Causase, NRF Gallimard.
- 73 « *La cérémonie funéraire chez les Tamang de l'Est* » in BEFEO, tome 76, 1987, page 265.
- 74 « *Le retour de la "Dame des glaces"* » in Arts & Culture du Musée Barbier Mueller, 2019, page 96.
- 75 *La Revue du musée de l'Homme*, tome XIV, fascicule 4, hiver 1974, page 303.
- 76 *L'Orient grec : l'art hellénistique et romain d'Alexandre à Dioclétien*, Imprimerie nationale édition, 2008, page 293.
- 77 *Le Népal, une introduction à la connaissance du monde népalais*, éditions Kailash, 1995, page 133.

Remerciements :
Jean-Yves Loude,
Adrien Viel,
Patrick Charton

Pour leurs prêts,
Pierre-Emmanuel Bansard,
Michel Durand,
Michelle et Jean Pierre Clario,
Dieter Schnurr,
Louis Nierjinck,
Frédéric Rond

Patrick Grimaud pour son assistance photographique
Julien Hureau pour ses dessins et sa collaboration
Hervé Nègre pour son dessin

Photographies de Bertrand Holsnyder
pages 1,2,9,11,14,15 et 22

Nous avons conservé, lors des citations, les
orthographes et ponctuations des auteurs.
© Copyright textes : François Pannier



ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT
DES CULTURES HIMALAYENNES

Créée en 1990 - Régie par la loi de 1901
6, rue Visconti . 75006 Paris

Tél : 01.43.54.27.05

<https://www.himalaya-arch.com>

contact@himalaya-arch.com

